



Mignard, *Le Christ et la Samaritaine*.

Le pardon en famille

Abbé Alexis Garnier, FSSP

Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés... C'est la prière par excellence, la demande formulée par le Christ. Il y revient d'ailleurs et insiste ensuite : *Oui, si vous remettez aux hommes leurs manquements, votre Père céleste vous remettra aussi ; mais si vous ne remettez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous remettra pas vos manquements* (Mt 6, 14-15)

Pardonnez-nous nos offenses... Littéralement, le texte de l'Évangile dit : *Remettez-nous nos dettes*, ce qui est synonyme de péché ou d'offense en araméen [1] – ensuite, on traduit tantôt par : “*dettes*”, “*péchés*”, “*manquements*”, “*fautes*”.

Comme nous remettons ou pardonnons : le temps utilisé ici exprime une action (pardonner) qui se produit au moment même

où l'on prononce la prière. *Nous remettons à quiconque nous doit* (saint Luc).

Un Dieu dont le propre est de pardonner et d'avoir pitié

“Dieu a toujours un pardon d'avance” [2]

Pardonner est le propre de Dieu [3]. C'est aussi... sa joie [4] ! C'est encore sa

1.– C'est fort bien restitué dans la version latine : *Dimitte nobis debita nostra*. Et c'est bien ainsi que l'entendent les Pères de l'Église. Pour n'en citer que deux dans le commentaire du *Pater* : “*Qu'est-ce que la dette sinon le péché ?*” (ST AMBROISE) – “*Nous avons, en effet, contracté des dettes, non d'argent, mais de péché*” (ST AUGUSTIN).

2.– PÈRE TH.-D.HUMBRECHT, OP.

3.– *Deus cui proprium est misereri semper et parcere...* O Dieu, qui avez en propre d'avoir toujours pitié et de faire miséricorde... (Oraison de la messe des défunts, Missel Romain).

4.– C'est en toutes lettres dans l'Évangile : *Il y a plus de joie dans le ciel, pour un seul pécheur qui se repent et fait pénitence, que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de faire pénitence*. (Lc, 15, 7)

plus grande victoire sur le mal, le plus grand effet de sa miséricorde et de sa toute puissance.

Le pardon des offenses est reçu de Dieu avant d'être exercé envers le prochain.

C'est le but même de la vie de Jésus. Selon la meilleure tradition thomiste, ce qui "pousse" Dieu à s'incarner, à venir dans le monde, c'est l'amour miséricordieux infini^[5]. En raison du péché originel et personnel, tout homme est débiteur envers Dieu. Et le Christ vient pour acquitter cette dette du péché originel et personnel.

Quelle pédagogie, quel art dans ce pardon! Les psaumes chantent cette inlassable patience divine – cette *longanimitas* ^[6] : terme savoureux, presque intraduisible.

Cette qualité du pardon divin se manifeste en particulier dans le sacrement de pénitence. Ainsi notre pardon ne précède pas celui de Dieu et ne le cause pas. Ce n'est pas un "marchandage". Notre pardon imite celui du Père céleste et le suit. Le pardon des offenses est reçu (de Dieu) avant d'être exercé (envers le prochain).

La pratique du pardon mutuel en famille découle assez étroitement de la réception du pardon dans le sacrement de pénitence. Et nous pouvons nous inspirer largement de la "méthode divine" pour pardonner ou demander pardon du côté du prochain.

Dans cette causerie, je voudrais reparler de la demande méditée du Pater pour aboutir à quelques axes concrets qui

éclaircissent et facilitent ce point d'éducation.

En bien des choses nous offensons bien du monde

Au fil de l'année liturgique, nous croisons des figures de saints qui incarnent ce pardon chrétien. Pensons à sainte Jeanne de Chantal, saint Jean Gualbert et tant d'autres... Au fil de l'histoire, nous rencontrons encore des exemples héroïques de pardon chrétien ; ne serait-ce que ceux des généraux Bonchamps et d'Elbée lors des terribles Guerres de Vendée. Au fil de la vie conjugale et familiale, on peut croiser également cette exigence^[7]. Pourquoi ? Saint Jacques le résume de manière lapidaire : *En bien des choses nous offen-*



Murillo, *Le repentir du fils prodigue.*

5.– C'est le motif formel de l'Incarnation, exprimé dans les évangiles : "C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés" (Mt 1, 21). "Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui avait péri" (Lc 19,10).

6.– On relira notamment avec profit le psaume 103, versets 8 à 10 (Complies du samedi soir). Il y a certaines choses que l'on pardonne en un clin d'œil, d'autres demandent plus de temps. Et Dieu est maître du temps. Dieu sait l'instant favorable, le *kyros*, l'heure de la grâce et de notre acquiescement. L'instant où, dans l'humilité et l'amour, une âme "se rend" à la grâce.

7.– Cela vaut plus largement, d'ailleurs, dans toute vie commune.

sons bien du monde (Jc 3, 2). Donc, la vie vous confronte assez vite à cet exercice difficile. Car il n'y a pas de charité conjugale ou familiale sans pardon mutuel des offenses.

Un seul obstacle au pardon divin

Dieu est la source même de la miséricorde et du pardon, parce que lui seul peut pardonner les péchés. Ce pardon ne reste pas extérieur à l'homme, il doit pénétrer son cœur pour le purifier, le transformer à l'image de Dieu. Dans ce secret du cœur, cette "chambre haute" de l'âme, il peut y avoir un obstacle ; le refus de pardonner. *Obex gratiae* – "obstacle à la grâce", disent les théologiens. On peut dire que c'est la seule force capable de "tenir en échec" la toute-puissance de Dieu. Car Dieu n'introduit pas "de force" sa miséricorde en celui qui ne veut pas être miséricordieux.

Alors se forme une contradiction en l'homme^[8] ; prétendre recevoir le pardon de Dieu ("Sois patient envers moi...") et ne pas l'accorder soi-même. Donc vouloir "être et ne pas être dans la miséricorde", ce qui est impossible.

Une précision me semble importante : ce qui est dénoncé ici, c'est le refus, mais non la difficulté rencontrée à pardonner (ou demander pardon). Le refus est un acte délibéré, conscient, clair et net (une omission : *je veux ne pas faire*). La difficulté (même très forte) à pardonner peut

être involontaire. Elle est présente et variable selon diverses conditions : ce peut être la mesure de l'offense... Ou une circonstance particulière aggravante... ou encore le tempérament de l'adulte ou de l'enfant (fierté, amour propre très enraciné), tentation, etc...

Nombreuses difficultés

Nous sommes tous favorables au pardon... tant qu'il s'agit des autres

Saint François de Sales avait commenté "Si l'on te frappe sur la joue droite, tends la joue gauche". À la sortie de l'église, un protestant lui demande : "Que ferais-tu si je te donne un soufflet ? – Mon ami, je sais bien ce que je devrais faire, je ne sais pas ce que je ferais". Lorsqu'on est concerné personnellement par l'injustice subie, action blessante, parole humiliante..., là, c'est tout autre chose. "Nous sommes tous favorables au pardon... tant qu'il s'agit des autres", remarque avec justesse le Père Pinckaers.^[9]

Le véritable pardon des offenses, *de tout cœur*^[10] est une des exigences évangéliques les plus difficiles à réaliser. Cela admet plusieurs "composantes" : pardon du cœur (décision prise avec la grâce de Dieu), pardon des lèvres, pardon de la mémoire^[11], déracinement de la colère et du ressentiment en nous, volonté de bien, cordiale, active.

8.– Cette contradiction et ses conséquences éventuelles sont remarquablement illustrées par la parabole du débiteur impitoyable (Mt, 18, 23-35).

9.– PÈRE S.T. PINCKAERS, OP., *Au cœur de l'Évangile, le Notre Père*, Ed. Parole et Silence.

10.– *Ex cordibus vestris* (Mt, 18, 35).

11.– En un sens bien précis ; le pardon accordé ou reçu aide, dans le temps, à se souvenir des personnes, des choses, des événements dans la paix et sans amertume excessive.

Ce pardon est réalisé intégralement dans les âmes saintes. Il l'est plus ou moins parfaitement chez nous. *"J'ai pardonné à tous mes ennemis... mais j'ai gardé les noms"*, dit un humoriste célèbre.^[12]

En de telles circonstances

Il faut ajouter que les circonstances de la vie familiale rendent plus difficile ce pardon des offenses^[13]. Qu'on nous pardonne ces rappels élémentaires, néanmoins à prendre en compte. On est – souvent – ensemble, ce qui est la base de la vie commune^[14]. Aussi les situations et occasions d'offense (et donc de pardon) sont-elles plus fréquentes... Il faut aussi se souvenir que l'amour rend vulnérable : je suis davantage touché, offensé par le manquement (volontaire ou non) d'un être cher et proche. La désobéissance, le mensonge d'un petit, la cohabitation en union libre d'un des enfants, l'éloignement ou le rejet de la foi et de la pratique, l'indélicatesse, voire l'adultère du conjoint, ... ont une gravité objective. Mais elles causent également une peine plus grande à mesure qu'elles nous touchent de plus près. Dans la durée, les illusions courantes se dissipent ; tout progrès, tout redressement n'est pas instantané pour soi-même et le prochain. Les offenses peuvent se répé-

ter... et les occasions de pardon également. Donner ou demander un pardon sera donc difficile.

Trois tentations

Prenons également en compte trois tentations une fois le mal commis envers Dieu et le prochain. Il y a d'abord l'aveuglement, ou refus de voir le péché parce qu'il est répété, ou grave, ou intolérable. "Cachez ce péché (le mien) que je ne saurais voir". C'est le cas du Roi David. Nous sommes aussi exposés à la tentation de la rumination, du repli sur soi – éventuellement provoqué par un reproche excessif. "Je suis (tu es) un mauvais époux, une mauvaise mère de famille, un enfant impossible..." Existe aussi le désespoir (peccamineux dans la mesure où il est consenti) : "Dieu ne peut pas me pardonner... Ou pas ce coup-ci ... C'est trop tard"^[15]. C'est un mauvais calcul volontaire... prétendre que ma misère surpasse la miséricorde divine – que mon péché surpasse le pardon divin.

Pardoner est-il une faiblesse ?

C'est une objection courante^[16] : "le pardon semble... injuste". Cela va contre la vindicte^[17], fille de la justice et de la force... Comment peut-on concilier le pardon, acte de miséricorde,

avec la justice ? C'est un "cercle carré". En fait, le vrai pardon (accordé par Dieu ou par l'homme) est un acte de miséricorde et de justice. Loin de nier ou supprimer les exigences de la justice, il puise dans la miséricorde pour rétablir cette justice.

Devant cette fausse raison apparente, il faut donc en invoquer une vraie : *je puis être disposé à pardonner une offense (ou à demander pardon) – parce que tout homme est capable d'offense – or... je suis homme – donc je suis aussi capable d'offense*. Concrètement, c'est l'un des fruits de la confession : garder la juste mesure. La confession place côte à côte l'offense du côté de Dieu – et celle du côté du prochain. Elle rappelle la mesure du pardon que Dieu m'accorde, la mesure du pardon que j'attends des autres, et la mesure du pardon que je leur accorde. D'autre part, demander pardon est humiliant ou difficile en l'état actuel des choses. Mais le pardon demandé et reçu grandit aux yeux de Dieu et du prochain. C'est le moyen de retrouver pleinement la dignité et l'excellence d'enfant de Dieu. Il y a donc de l'humilité à demander pardon, et de la magnanimité à l'accorder. *Dieu élève les humbles*.

En quoi consiste le pardon véritable ?

Le *pardon* (acte volontaire) n'est pas *l'oubli* (défaut ou limite involontaire de la mémoire). Pas plus que "la relégation

d'une pensée négative loin de de mon champs de conscience"^[18]. Ce n'est pas non plus un "*rapide coup d'éponge sur le tableau noir*".

Nier ou minimiser l'offense pose problème. "*C'est pas grave... n'en parlons plus...*" La culture systématique de l'excuse^[19] est un pis-aller aux conséquences redoutables en famille, à l'école, dans le scoutisme, etc. Elle altère le sens de la responsabilité envers Dieu et le prochain. Ici, le bon sentiment, la bonne intention prétend supprimer la justice. Ce faux pardon est une vraie faiblesse.

Car il y a une juste indignation devant le mal réel causé. Et il y a aussi une injustice envers celui qui est en tort (car on ne le remet pas dans l'ordre envers Dieu, lui-même et le prochain, autant qu'on le pourrait).



Georges Armand Verez, *Le pardon*.

12.– Sempé, *Quelques mystiques*.

13.– Cf CHRISTINE PONSARD, *Le pardon en famille*, conférence audio.

14.– Pardoner à l'être absent ou lointain est facile... Mais pardonner à l'être proche (en famille) est exigeant : on ne peut pas tricher. La vie de couple, de famille est une école de vérité. Si je n'ai pas pardonné... ça se verra... Très vite, ne serait-ce qu'en actes.

15.– Notons bien que du côté de Dieu, ce n'est jamais trop tard jusqu'à l'ultime instant de cette vie terrestre, et hormi le cas de péché contre le Saint Esprit.

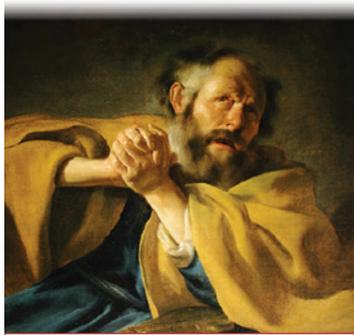
16.– NIETZSCHE part de cette difficulté réelle pour refuser le pardon comme acte systématique de faiblesse – mais aussi affirmer la volonté de puissance et la légitimité de la vengeance.

17.– Cette vertu a pour effet de dénoncer, corriger et réparer le mal subi.

18.– Formule très prisée du courant New Age.

19.– Tendance à excuser ou même nier systématiquement le tort commis (par soi-même, ou un enfant).

À l'inverse, la colère ou indignation peut dégénérer en dureté de cœur, en aveuglement du jugement. De là viendra l'exagération du mal, le refus de pardonner. Ici intervient donc la miséricorde. Faciliter la demande de pardon (à Dieu et



Moreelse, *Le repentir de Pierre*.

au prochain), comprendre en se mettant à la place du prochain, prendre du recul sur l'offense objective (reçue ou causée), c'est bien (et nécessaire). Saint Thomas résume admirablement cet équilibre, ce juste milieu : *La justice sans la miséricorde est cruelle, la miséricorde sans la justice est mère de désordre. Il faut donc les associer.* [20]

Le pardon complet... jusqu'où ?

Dieu infiniment aimant veut atteindre le cœur de l'offenseur. Pourquoi ? Pour le débarrasser de sa volonté mauvaise, source d'injustice. Ici la pensée bienveillante et ferme de l'éducateur rejoint et imite la volonté divine : "Je redoute l'injustice. Je la redoute plus pour celui qui en est cause et porteur ; c'est un mal pour toi d'offenser. Secondairement, je la redoute dans ses conséquences négatives pour moi ; c'est un mal pour moi d'être offensé".

Or prendre conscience du mal commis est un préalable nécessaire pour recon-

naître, regretter, réparer l'injustice. Ici, on imitera avec profit la délicatesse divine, qui nous montre progressivement nos offenses envers Lui. Pensons à l'exemple célèbre du Roi David (2 Sm 12, 1-7), indigné de l'offense "anonyme" que lui raconte Nathan. *Tu es cet homme*, lui répond le prophète. Les saints ont une conscience plus vive de leur péché, parce qu'ils sont plus dans la lumière et l'amour divin ; cela entraîne un sens plus délicat du péché.

Les préparatifs du pardon : patience, prière, bienveillance

La prière est nécessaire. Il faut décider, désirer, vouloir au moins pardonner ou être pardonné. Cette décision découle de la prière.

La patience^[21] répond à des interrogations courantes : "Quand pardonner ? Combien de fois pardonner ?" À la première interrogation, on répondra ; sans retard, sans précipitation non plus. C'est un savant dosage. Ici, il faut se connaître, pour savoir dans quel sens travailler^[22]. Saint Paul invite à pardonner sans retard. Le patriarche Joseph attend ; il met à l'épreuve ses frères afin de toucher leur cœur. Il les dispose à re-

gretter – puis à désirer son pardon – et enfin à le recevoir. Ne soyons pas impatients. Le divin Maître reste trois heures en croix pour obtenir et offrir son pardon aux âmes. Cette patience sans amertume ou découragement n'est pas forcément laxisme, abandon des principes. À la deuxième interrogation, on répondra avec Notre Seigneur : *jusqu'à soixante-dix-sept fois sept fois*. Pardonner chaque fois que c'est nécessaire et possible est un des meilleurs moyens d'aider une âme à se corriger sans se décourager. [23]

La bienveillance de jugement est essentielle. C'est le sens exact du fameux "ne pas juger" évangélique ; Notre Seigneur n'interdit pas tout jugement, bien sûr ! Mais il met en garde contre des ennemis courants de la bienveillance dans la vie familiale : la précipitation^[24], le soupçon^[25], la défiance.

L'art et la manière de Dieu

Quand le Christ pardonne, quelle humilité ! Voyez par exemple la parabole de la femme adultère surprise en flagrant délit. Physiquement, le Christ se met en dessous d'elle, plus bas. Ainsi, penché sur la terre, il écrit^[26] ... répond aux pharisiens... puis

lève les yeux sur cette femme adultère restée seule. *Femme, il ne s'est trouvé personne...* Le Très Haut vient très bas pour pardonner. Jésus se penche pour relever. Il s'abaisse pour saisir une âme et la relever. Faisons ainsi, notamment dans le pardon envers les enfants. L'humilité et les humiliations, c'est bon... mais avec modération. Il faut voir la mesure qu'un enfant, un adolescent, un conjoint peut porter ici et maintenant avec la grâce de Dieu. Évitions le pardon hautain, écrasant, humiliant. Il faut valoriser aux yeux de l'offenseur ce qui suit le pardon. Concrètement, joie, réjouissance après la confession sacramentelle, ou après le pardon échangé en famille^[27]. Il faut encore marquer la reprise d'une relation vraie, franche, cordiale après le pardon et la réparation. *Va, et désormais ne pêche plus !*

Prolongement du pardon : la satisfaction

Faut-il pardonner et sanctionner tout de même ? "*Je demande pardon pour éviter une punition*" ... c'est enfantin. C'est infantile aussi. La punition ou peine proportionnée garde toute sa valeur à côté du pardon. "*Je te*

n'a pas accepté..." Cela peut me coûter et prendre du temps de pardonner... alors ce peut être le cas aussi pour mon prochain. Pour un petit enfant, c'est tout de suite qu'il faut demander pardon à Jésus, au prochain. Parce qu'un enfant vit dans l'instant. Plus tard, ... il aura déjà oublié.

20.– SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire de l'Évangile de Saint Matthieu*.

21.– SAINTE JEANNE JUGAN disait à une de ses sœurs : "devant l'offense, il faut être comme le sac de laine qui reçoit la pierre sans aucun bruit." – Giflée par une personne rude à qui elle demandait l'aumône, elle lui dit avec calme : "ça c'était pour moi ... mais pour mes pauvres ?"

22.– Il n'est pas toujours possible de manifester notre pardon au prochain, ici et maintenant. Alors comment faire avancer les choses, comment faciliter ce pardon, le rendre possible ? Demander un service, renouer une relation, poser un geste d'attention... tout cela pourra traduire concrètement qu'on a pardonné, qu'on est disposé à le faire. Le pardon envers une personne commence par la prière pour elle. Également, il peut être nécessaire d'attendre pour être pardonné : "J'ai demandé pardon, mais il/elle

23.– Un jeune prêtre va prêcher pour un mariage. Dans le train, il a devant lui un vieux couple très aimant. Il leur demande alors : "Écoutez, je vais prêcher pour un mariage. Que diriez-vous à de jeunes mariés ? – Dites-leur que la meilleure manière d'aider un conjoint à se corriger de ses défauts, c'est de lui pardonner." – Un évêque, Monseigneur Thomazo croisait un jour de vieux époux aimants se tenant la main. Il se demanda : "Combien de pardons y a-t-il derrière ces mains encore jointes ?"

24.– Justice expéditive qu'on pourrait résumer par la célèbre pancarte d'un village du Far West : "Ici, on pend d'abord, on juge ensuite."

25.– Présumer systématiquement la culpabilité, le pire, la mauvaise intention, voir hâtivement le mal.

26.– Certains auteurs pensent que le Christ a alors commencé d'écrire sur le sol les péchés cachés des accusateurs. Un enlumineur du Moyen Âge place cette sentence sous le doigt du Seigneur : *Terra terram accusat*, la poussière accuse la poussière.

27.– Dans les *Exercices de saint Ignace*, c'est le fameux repas de l'Enfant prodigue, qui suit la confession sacramentelle et la conversion intérieure.

pardonne, mais je t'avais dit que si tu désobéissais, tu serais privé d'ordinateur, donc tu es (restes) privé d'ordinateur."

La pratique du pardon mutuel des offenses en famille nous permettra d'imiter ce chef-d'œuvre divin : faire de toute faute un rebondissement vers un plus grand amour.

La peine (pénitence de la confession – ou sanction de l'éducateur) procure un plein relèvement. Elle apprend le sens de la responsabilité dans la faute et les conséquences de la faute. Je pardonne la faute, j'applique avec mesure les conséquences de la faute : c'est l'exigence de réparation, et de restitution. Le pardon peut donc s'accompagner de sanction. Ce n'est pas la "punition-réaction" (sous le coup d'une colère excessive, d'une rancune, d'une certaine violence passionnelle) mais la "punition-restauration". Elle peut d'ailleurs être donnée et accomplie avec grande fermeté et grande douceur. [28]

Ne sois pas vaincu par le mal, triomphe du mal par le bien

Dieu a toujours un pardon d'avance sur nous. Et Dieu fait homme offre inlassablement aux hommes de les pardonner pour les refaire pleinement enfants de Dieu. C'est la grande leçon de la croix... Ce crucifix sur lequel notre regard parfois s'est usé. C'est la grande leçon de l'absolution... Ultimement,

le problème du pardon se résout en contemplant l'amour miséricordieux infini [29]. Et ce, qu'il s'agisse de le demander à Dieu ou au prochain –

ou de l'accorder aux autres. Il est bon de méditer cette exigence, souvent, de la demander et de l'exercer.

C'est l'enjeu d'un *Pater* en famille ou en couple, par exemple le soir à la prière. Je connais une famille où la prière du soir était suivie régulièrement d'un moment calme où l'on reprenait posément les offenses de la journée, au cours d'une explication suivie d'un pardon mutuel. La pratique du pardon mutuel des offenses en famille nous permettra d'imiter ce chef-d'œuvre divin : *faire de toute faute un rebondissement vers un plus grand amour.* [30] ■



Le pardon demandé et reçu grandit aux yeux de Dieu et du prochain.

28.– NB : en tant qu'éducateur, il faut être vrai. Si nécessaire, différer de deux ou trois minutes pour se détendre. Puis il faut prendre, donner le temps et l'attention nécessaire. Régler fidèlement une petite chose. Si on expédie ou bâcle les choses, alors il risque de rester une rancune. Il faut que le pardon corresponde à une démarche vraie. Attention au pardon du bout des lèvres.

29.– C'est une parole célèbre de sainte Thérèse à sa sœur Pauline (Mère Agnès de Jésus, Derniers entretiens), le 11 juillet 1897 : "Dites bien, ma Mère, que si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais toujours la même confiance, je sens que toute cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent." C'est encore l'objet de la méditation sur l'amour miséricordieux infini dans les *Exercices Spirituels de saint Ignace de Loyola*.

30.– GUY DE LARIGAUDIE, *Étoile au grand large*.